

les éditions de la SAMCF
supplément au bulletin N°5
septembre 2007 - 3€

N°1

Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau
association loi 1901
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES



DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Fontainebleau: par le grès & pour la chasse



« Apprivoiser, cela signifie créer des liens ... »

Les paroles du Renard au Petit Prince, si chargées de sens, me sont revenues en mémoire, en illustration de l'histoire entrelacée du Château de Fontainebleau et de la Forêt qui a présidé à sa naissance et l'enserme encore aujourd'hui dans son écrin vert.

*Indissociable lien de **construction**, puisque le grès de la forêt, cette pierre rude, a façonné le visage du Château, auquel s'ajoute un indissociable lien de **distraktion**, puisque la chasse à courre, le passe-temps favori des Souverains pendant huit siècles, a été la raison même de la création de cette résidence royale et des longs séjours qu'ils y passèrent.*

« ...et nous aurons besoin l'un de l'autre ». Durant ces jours où les Amis de la Forêt de Fontainebleau, fidèlement vigilants à la sauvegarde de cet inestimable patrimoine, fêtent le Centenaire de leur Association, les Amis du Château de Fontainebleau sont heureux, à travers cette chronique, de saluer l'œuvre de leurs aînés en mettant en lumière « l'apprivoisement » mutuel de l'antique Forêt de Bière et de la Maison des Rois.



Erigée en 1838, en grès, la Croix du Calvaire offre un des plus somptueux point de vue du château enserré par la forêt



I LE GRÈS

Au XII^{ème} siècle, la forêt de Bière n'est plus qu'un fragment du grand manteau forestier qui, du temps de la monarchie franque recouvrait le sud de la région parisienne entre Seine et Loire. Elle fait partie du domaine royal entourant un logis fortifié, réservé pour la chasse, certes, mais aussi capable de fournir la pierre de construction, le grès, puisqu'en 1184 le Roi Philippe IV le Bel codifia l'existence des carrières de grès, matériau utilisé déjà pour l'empierrement des rues de Paris, et qu'en 1388 son emploi est attesté pour le château.

Très rapidement, l'exploitation de ces carrières constitue la base des ressources financières de nombreux ouvriers du bourg d'Avon. Au XVI^{ème} siècle déjà, on compte plusieurs familles de carriers dont le travail est réglementé par un « droit de fortagage » perçu par le Gouverneur du Palais. L'essentiel de la production sert alors au pavage des rues de la capitale et des routes alentour. Les charrois arrivent des lieux d'extraction au port de Valvins sur Seine, proche de Fontainebleau, d'où ils partent en chalands pour Paris. Le travail est dur, car le grès ne peut être scié, seulement éclaté au burin. « De nombreux et pauvres carriers usent leur vie en peu d'années à l'extraire et à le fendre » (Charles Denecourt).



« Saisissant à 2 mains le manche du couperet, et l'ayant porté au dessus de sa tête, il le laissa tomber au centre de sa ligne de coupe » (Patrick Dubreucq)

Les tailleurs de grès, Dessin plume et lavis, Pierre LELU - Collection particulière

L'exploitation pour les pavages atteignit un sommet de production sous la Monarchie de Juillet avec 27 carrières ouvertes, environ 1000 ouvriers carriers et près de 3 millions de pavés extraits, puis, du fait de la concurrence avec les carrières de l'Ardenne et surtout avec le macadam, l'extraction en forêt de Fontainebleau périclita, bousculée aussi par les plaintes des artistes et des touristes qui firent front commun contre la prétendue « destruction des sites pittoresques de la forêt ». Les concessions furent interdites à partir de 1907 dans la forêt domaniale, mais une carrière continue son activité près de Moigny sur Ecole, et on est heureux de savoir qu'à l'occasion de la restitution de la Grille Royale de Versailles, le pavage de la cour sera refait à neuf avec des pavés de grès de Fontainebleau équarris et taillés manuellement comme cela était le cas au XVII^{ème} siècle



De château en château, de Fontainebleau à Versailles, à 3 siècles de distance, même grès, même technique

La qualité du grès est très inégale selon les lieux d'extraction et selon les lits de pierre horizontaux (les bancs). « Découlant du processus de sédimentation de la période géologique stampienne, les grès ont des propriétés différentes qui leur vaudront le qualificatif de « pif », « paf », « pouf » en rapport avec le bruit plus ou moins mat du marteau à leur contact » (Nathalie Cayla).

L'un des meilleurs bancs, le Banc Royal, (« pif ») situé près du Mont Ussy servit à la construction du château dont l'architecture et la décoration utilisent largement le grès, tant pour les assises des murs que pour les encadrements, les baies, les escaliers et les éléments décoratifs sculptés. Lorsqu'à partir de 1528, François Ier, revenant de son année de prison à Madrid, entreprend de rebâtir et d'agrandir le vieux château du Moyen Age (il n'en subsiste aujourd'hui que le donjon carré désormais incorporé dans les constructions de la Cour Ovale) il fait appel au maître maçon Gilles le Breton qui aura pour mission - par souci d'économie - d'utiliser le matériau local. Rugueux, massif, le grès sculpté n'a pas les qualités de finesse raffinée du tuffeau ou du marbre. On le voit aux chapiteaux des colonnes de la Cour Ovale et aux chimères de ses gargouilles encore gothiques, de même qu'aux chapiteaux des colonnes qui encadrent la Porte Dorée, qu'on pourrait écrire Porte d'orée de la forêt où François I^{er} « courait les bêtes rousses et noires »



L'encadrement de la Porte Dorée : chaînage des coins, frontons, chapiteaux lourdement sculptés harmonie des pierres grises et de l'enduit blanc

Cependant, l'admiration de François I^{er} pour les arts italiens le poussa à vouloir décorer l'intérieur de son château, extérieurement massif, rustique, avec plus de raffinement. Il fit venir d'Italie Rosso et le Primatice dont les admirables fresques furent en grande partie détruites deux siècles plus tard, et qui portèrent très loin la renommée de Fontainebleau. A Serlio, appelé par le Roi en France sur le conseil de sa sœur, la Reine de Navarre, et présent à Fontainebleau de 1541 à 1548, on doit peut-être les plans du Portique de la cour Ovale, tronqué aujourd'hui. A lui aussi on doit un chef d'oeuvre de la sculpture en « gresserie », les Atlantes de la Grotte de Pins, actuellement en réfection.



Les 3 Atlantes. Brutaux, massifs, presque cubistes dans leur modernité, ces porteurs du monde n'ont certes pas l'élégance de leurs frères de l'Hôtel de Vendôme modelés dans le fin calcaire doré d'Aix en Provence au XVIII^{ème} siècle, mais à leur manière ils affirment la pérennité du temps

A Serlio encore est attribuée la porte du Grand Hôtel de Ferrare dont les beaux bossages et les colonnes fortement baguées, à la manière italienne, ouvrent aujourd'hui sur un désolant parking, ne laissant plus rien deviner du bel hôtel qui fut construit là, en face du château.



Le portail monumental, sorte d'arc de triomphe à l'antique, qui fut un modèle très imité jusqu'au XVIII^{ème} siècle

Plus tard, le grès fut éclipsé par le calcaire doré venu de St Leu d'Esserent puisque c'est avec ce matériau que furent construites, par Philibert Delorme, entre 1547 et 1559, l'aile des Reines-Mères, puis par le Primatice, en 1568, l'aile de la Belle Cheminée au spectaculaire double escalier.

Mais loin de le considérer comme une pierre médiocre, Henri IV, se réappropria le grès pour embellir son château figé dans un immobilisme architectural depuis quelques décennies. Agrandissant et rectifiant le tracé de la Cour Ovale, il fit construire une nouvelle porte d'honneur au milieu du mur de clôture, la Porte Dauphine ou Porte du Baptistère.



La porte du Baptistère, ainsi appelée en souvenir du baptême de Louis XIII

Le réemploi d'une porte de grès, utilisée d'abord sur l'ancien fossé dans l'actuelle Cour des Adieux, est caractéristique de cette « manière italienne » avec ses bossages puissants qui évoquent, de façon attachante, le bloc primitif et le travail du burin. Au-dessus, contrasté mais cohérent, s'élève un petit dôme à lanternon, en calcaire plus clair, ornementé.

Allant plus loin dans la réorganisation des accès au château, Henri IV fit considérablement agrandir, au-delà du fossé, une avant-cour établie par Charles IX pour en faire l'entrée principale, et voulut l'ouvrir par une porte monumentale, le Grand Portail. Encore une fois, en hommage à sa chère forêt, fut utilisé « le grès taillé et rustiqué en bossage à la manière italienne » (devis de 1606). D'une grandeur imposante cette porte royale unit la beauté du volume creux d'une voûte au rythme puissant de la taille du grès régulièrement appareillé.

Magnifiquement ouverte vers la Place d'Armes, elle invite la ville... mais la mort brutale du roi ne permit jamais l'ordonnancement des accès au Château qui aurait dû en découler.



La réhabilitation du Quartier Henri IV prévu pour accueillir l'Ensemble Européen de Musique de Chambre « Pro Quartet » a commencé par l'aile occidentale et le Grand Portail



Sous Louis XIII, Jean Androuet du Cerceau, réemployant en partie l'escalier de Philibert Delorme, reconstruisit, en grès encore, l'escalier en Fer à Cheval de la Cour du Cheval Blanc, « d'un baroque spectaculaire » (Yvonne Jestaz), véritable icône mondialement connue de Fontainebleau

Et c'est en grès encore que furent sculptées, par Mathieu Lespagnandel en 1664, lors de sa création, les quatre Sphinxes du Grand Parterre. Ramassées sur elles mêmes, immobiles, mi-femmes mi-bêtes, elles sont le lien mystérieux entre la forêt et les habitants du Château. Elles sont celles qu'on ne pourchasse pas, qu'on ne dépêche pas...

... elles sont les rochers apprivoisés des gorges de Franchard.





II LA CHASSE

Franchard. D'autres noms de la Forêt sont célèbres. Celui de Franchard en est particulièrement emblématique, par l'aspect chaotique de ces amoncellements de rochers, par les restes de l'Ermitage, de beaux murs en grès et les souvenirs historiques qui s'y rattachent.



Les formes immuables des rochers de Franchard

Et encore par l'un des plus célèbres tableaux commandés à Jean Baptiste Oudry par Louis XV pour représenter les chasses royales, loisir rituel des rois pendant plus de huit siècles.

Car à Fontainebleau « Tout commença par la chasse : Les souverains français en firent l'un de leur territoires favoris. Pour la chasse, la forêt fut préservée, bornée, ceinturée d'un mur qui l'érigait en réserve. Pour elle, la forêt fut plantée, des allées tracées, et les droits d'usage des populations locales sérieusement restreints. La forêt de Fontainebleau raconte 1000 ans de l'histoire de France. » (René Pierre Robin). Parmi ces privilèges, le droit de panage, (qui concerne les porcs), le droit de pâturage, (qui concerne les bovins), celui de l'exploitation et du ramassage du bois et des glands, sont l'objet de strictes réglementations qui font la part belle à la prééminence des chasses royales.



Un des 9 cartons de tapisseries représentant les Chasses Royales. En 1738, le roi Louis XV chassa 6 fois à Franchard © RMN (avec l'aimable autorisation du château)

Lorsqu'en 1738, Oudry reçoit la commande de cette œuvre, quatrième de la série des cartons en vue des tapisseries conservées à Compiègne, la forêt s'est remise du terrible gel de l'année 1709 qui décima près d'un million d'arbres, en particulier les pins maritimes implantés sur l'ordre de Colbert lors de la première « réformation » de Barillon d'Amoncourt en 1664. En 1716, quelque 20 ans avant la peinture d'Oudry, le Régent, effrayé par le délabrement de la forêt, avait ordonné une nouvelle « réformation » qui avait abouti à l'ordonnance de plantations, principalement de feuillus, chênes, hêtres et charmes, progressivement étendues sur 5500 hectares. Par ailleurs, les hautes futaies voulues par Louis XIV en bordure de la route de Paris, parcelle de Bas Bréau, du Gros Foutau et de la Tillaie sont alors dans toute leur magnificence. Le Roi avait souhaité que ne soient pas coupées ces portions forestières « pour réjouir la vue par leur aspect majestueux ». En 1738, on y voyait des chênes de presque 250 ans, à la différence des parcelles de taillis de 30 ou 40 ans régulièrement coupés. Mais les grandes landes nues, telles celles d'Apremont, ou les chaos de rochers, évoquaient encore « le cher désert » de Saint Louis, puisque ce n'est qu'à partir de 1786 que des semis de pins sylvestres et ses différentes variétés y furent implantés sous la conduite de Pierre Marrier de Bois d'Hyver, Grand Maître des Eaux et Forêts, puis de son petit fils Achille, en tout 5400 hectares impropres à la culture noble des feuillus.



Apremont : platières de sable et de grès, bruyères, bouleaux, paysage bien connu des randonneurs

Cependant, tout en prenant grand soin du permanent repeuplement des « places vaines et vagues » de la forêt, les souverains, attentifs tout autant à satisfaire leur goût de la chasse à courre, ont régulièrement ordonné la création de nouvelles routes « pour le plaisir de la chasse ». C'est Henri IV qui décida l'établissement de la Route Ronde, particulièrement propice pour suivre les chasses à courre. C'est Louis XV qui, par lettres patentes du 16 mars 1721 (il est encore bien jeune, et c'est sans doute conseillé par le comte de Toulouse, le Grand Veneur) ordonne à la fois des nouvelles plantations et l'ouverture de plusieurs routes :

« De la même façon, en 1725, le Roi, semble-t-il à sa demande personnelle (il est alors âgé de 15 ans et passe au cours de cette même année 65 jours de chasse dans le domaine de Fontainebleau), réclame la création de 60 routes nouvelles tracées au sein de la forêt, toujours pour satisfaire les besoins de la chasse à courre. Elles sont très rapidement tracées, et 36 subsistent encore » (Melaine Lefeuvre)

Soucieux de la forêt qu'ils parcourent, soucieux du bon déroulement de la chasse, ce « grand spectacle » où chacun, Souverain, Grand Veneur, maître d'Equipage, piqueurs, sonneurs et chiens ont leur rôle à jouer, les rois le sont aussi de valoriser l'art cynégétique dans le décor de leurs châteaux.

Dans ce but, Henri IV fit construire à Fontainebleau la Galerie des Cerfs, ornée de têtes de cervidés et de grandes peintures représentant les châteaux royaux au milieu de leurs forêts, et la Galerie des Chevreuils (aujourd'hui détruite) où se voyaient plusieurs tableaux « du Roi Défunt qui mène Monsieur son Fils à la chasse du loup et aussi des levreaux ». En 1667 Van der Meulen représenta une chasse de Louis XIV à Fontainebleau. Et quand Pierre Denis Martin, en 1718 fit le « grand portrait du château », il plaça en premier plan une chasse, peut être la dernière du roi Louis XIV à Fontainebleau, selon une lettre de la Princesse Palatine, le 20 octobre 1714 « Bien aimée Louise, ceci, hélas, est la dernière lettre que je vous écris de Fontainebleau : nous partons mercredi et mardi aura lieu la dernière chasse dans cette belle forêt. A Marly, à Versailles, il n'y a rien qui l'égale. »

Louis XV, quant à lui, plus passionné encore de chasse que ne l'était François Ier, voulut s'entourer de nombreuses peintures représentant les chiens et les scènes de chasse, aussi bien à Choisy qu'à la Muette et qu'à Versailles. A de nombreux peintres, François Desportes, Carl Van Loo, Charles Parrocel furent commandés de grands tableaux. Mais c'est à Oudry que revient le bel honneur de composer, entre 1731 et 1746, les 9 cartons des tapisseries des Chasses Royales commandées pour Compiègne, dont « Le cerf aux abois dans les Rochers de Franchard »



Lettres patentes

Une allée cavalière près du Rocher Cassepot

© Archives départementales de Seine et Marne, cote 146J11A.

Les belles futaies lumineuses présentes dans les parcelles nobles de la forêt, le décor d'allées en étoile caractéristique des circulations reproduisant les scènes de chasse à courre qu'on retrouve dans les tableaux peints à Compiègne sont ici remplacés par les barres rocheuses amoncelées telles qu'on peut les voir à Franchard ou dans d'autres sites de la forêt. Le cerf « sur ses fins », « tient contre les chiens » qui accourent de tous côtés, escaladant les blocs de grès, terrain de chasse difficile, fatigant pour la meute comme pour les chevaux. On est proche du grave rituel de l'hallali, aboutissement des actions de chasse conjointes des veneurs et des chiens.

Au premier plan, contrastant avec la séquence dramatique des bêtes cernant le cerf, se manifeste « la calme majesté du Roi et de son entourage... tous vêtus du grand habit à la française bleu roi avec des parements rouges » (Danièle Véron-Denise). Depuis le XIV^{ème} siècle, selon la décision du roi Jean II le Bon, tous les veneurs étaient identiquement habillés. Et, de rouge vêtu lui aussi, à droite du tableau, le peintre Oudry s'est représenté dessinant, malicieux tableau dans le tableau.

Plusieurs des cartons d'Oudry décrivant les Chasses Royales, après quelques années d'oubli dans les réserves du Louvre, furent placés à Fontainebleau à partir de 1828 pour décorer l'appartement que le Dauphin, le duc d'Angoulême avait pris l'habitude d'habiter quand il venait chasser à Fontainebleau. Le roi Louis Philippe, à partir de 1835 termina cette installation en regroupant et redistribuant les neuf cartons et d'autres peintures sur le même thème dans ce qui est aujourd'hui « l'Appartement des Chasses » et l'escalier de la Reine qui y conduit. Ils seront très prochainement ouverts à la visite libre du public. « La vocation de résidence de chasse qui fut celle du palais de Fontainebleau pendant tout l'Ancien Régime et encore durant le XIX^{ème} siècle le prédestinait à accueillir de manière privilégiée ces oeuvres si emblématiques de la passion des rois ». (Vincent Droguet)

Après la Révolution, Napoléon I^{er} puis Napoléon III rétablirent les usages des chasses à courre dans tout leur appareil, et les nobles traditions de la vénerie, tenant compte des contraintes de la société moderne, se perpétuent encore, depuis qu'en 1978 fut relancé l'Equipe « Rallye de Fontainebleau ».



III AUJOURD'HUI

« Et nous aurons besoin l'un de l'autre ». Qu'en est il aujourd'hui des indissociables liens qui unissent le château et la forêt ? A ce qui a été dans ces débuts le lien de **construction** qui, des pierres et du bois édifie le Château, à ce qui a été de toujours, par les chasses royales, leur **distraction** favorite répond aujourd'hui un lien de **conservation** et de **transmission** du rayonnement du « Musée Château » et du « Musée Vert » (Bernard Kalaora). Les acteurs responsables de la conservation et de la promotion touristique de cet exceptionnel patrimoine, la direction du Palais de Fontainebleau, l'Office National des Forêts, l'Office du Tourisme du Pays de Fontainebleau, le Comité Départemental du Tourisme sont conscients de la nécessaire synergie de leurs efforts. Certes, l'O.N.F, responsable de la gestion domaniale doit prendre en compte les demandes des 4 millions de visiteurs annuels (à ne pas confondre avec les 17 millions d'entrées), demandes variées de ressourcement dans la nature, de sports, de préoccupations pédagogiques et esthétiques. Elle doit, de plus, relever le défi de protéger fragilité d'un milieu vivant contre la pression prédatrice des « consommateurs ». De son côté, le château, devenu musée, cherche à mieux définir son identité et à actualiser ses axes historiques et touristiques prioritaires en vue de trouver un nouvel attrait auprès du public international si fortement sensible au nom de Fontainebleau. Et tous, aujourd'hui, s'emploient à mieux concrétiser la proximité géographique et thématique entre le château et la forêt. D'excellentes initiatives matérialisent la cohérence de ces rapprochements : ainsi, le dégagement du point de vue du Mont Chauvet depuis la porte Dorée et le mail Henri IV, réhabilitation d'une grande perspective, en est un magnifique exemple.



Le mail Henri IV où le roi jouait au maillet



De la fenêtre de son appartement, Madame de Maintenon voyait partir vers la forêt et revenir les cortèges royaux

De même, le « Circuit découverte du Château de Fontainebleau au fil de l'eau » promène le visiteur dans le parc et les jardins en lisière de la Forêt. Citons aussi les journées « Nature et Culture » organisées autour du thème de la chasse, en collaboration avec le château, les maisons du Bornage et l'Office de Tourisme du Pays de Fontainebleau, principalement proposées au public scolaire. Volonté prometteuse d'un nouvel âge touristique !

Et c'est dans l'accompagnement des axes majeurs redéfinis par le Directeur du Palais et leur mise en application que notre jeune Association des Amis et Mécènes du Château, à l'exemple des Amis de la Forêt qui œuvrent si magnifiquement pour le renom de Fontainebleau, peut accomplir sa mission et agir avec dynamisme. ■

Hélène Verlet

BIBLIOGRAPHIE

Avec mes remerciements aux auteurs de ces ouvrages consultés avec plaisir et admiration

Louis Dimier
Fontainebleau
Calmann-Levy 1967

Jean Pierre Samoyault
Le Château de Fontainebleau au XVI^{ème} Siècle
Le petit journal des Grandes Expositions R.M.N. 1972

Colombe Samoyault-Verlet
Le Château de Fontainebleau sous Henri IV
Le petit journal des Grandes Expositions R.M.N. 1978

Yvonne Jestaz et René-Pierre Robin
Fontainebleau, Château, Ville Forêt
La Lézarde 1998

Yvonne Jestaz
Louis XIV à Fontainebleau
Presses du Village 1999

Boris Lossky et Henri Flon
Fontainebleau
Edition du Temps 1978

Christophe Beyeler
Souvenirs de Fontainebleau
Album d'estampes éditées par Charles François Denecourt
Michel de Seguins 2006

Annick Notter assistée de Jean Claude Polton
Catalogue de l'Exposition
**«Fontainebleau, Son Château et sa Forêt, L'invention d'un
Tourisme»**
R.M.N 2007

Vincent Droguet, Xavier Salmon, Danièle Véron-Denise
Catalogue de l'Exposition **« Les Animaux d'Oudry »**
R.M.N. 2003

Emile Michel
La Forêt de Fontainebleau
Laurens 1909

Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau
La voix de la Forêt
Bulletin spécial du centenaire de l'Association 2006-2007

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées
Départementaux
« La forêt de Fontainebleau, du domaine royal au musée vert »
Collection « Mémoires et Documentation »
Melaine Lefeuve 2007

Office du Tourisme du Pays de Fontainebleau
Documentation, site Internet 2007

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



Cette brochure est éditée par la SAMCF.
Directrice de la publication :
Hélène Verlet
Crédit photos: RMN, H. Verlet, F. Perrot
Conception : www.whaodesign.com
Tirage : 1000 exemplaires
*La reproduction même partielle de ce
document est interdite.*

**Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau**
association loi 1901
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org